

Canadian Social Work Review
Revue canadienne de service social



LA REVUE CANADIENNE DE SERVICE SOCIAL : UN REFLET DU TRAVAIL SOCIAL CANADIEN CONTEMPORAIN

Jeanette Schmid et Marie-Christine Bois

Volume 38, numéro 2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1086128ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1086128ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Association for Social Work Education / Association canadienne pour la formation en travail social (CASWE-ACFTS)

ISSN

2369-5757 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Schmid, J. & Bois, M.-C. (2021). LA REVUE CANADIENNE DE SERVICE SOCIAL : UN REFLET DU TRAVAIL SOCIAL CANADIEN CONTEMPORAIN. *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, 38(2), 215–223.
<https://doi.org/10.7202/1086128ar>

LA REVUE CANADIENNE DE SERVICE SOCIAL : UN REFLET DU TRAVAIL SOCIAL CANADIEN CONTEMPORAIN

Jeanette Schmid
Marie-Christine Bois

Les revues de travail social sont un reflet des enjeux contemporains et peuvent agir en guise de répertoire de ceux-ci. Elles peuvent donc offrir une bonne indication – bien que celle-ci ne soit pas nécessairement complète – des priorités du travail social. Marie-Christine Bois et Jeanette Schmid ont exploré les discours du travail social tels que représentés dans la *Revue canadienne de service social* (RCSS), seule revue canadienne de travail social officiellement bilingue (français-anglais), évaluée par des pairs et priorisant le travail social canadien. La revue a été lancée en 1974. En 1982, lorsque la revue a adopté son titre actuel, elle visait à publier des articles portant sur « la théorie, la pratique, la politique, l'administration et la formation en travail social au Canada » (*Canadian Journal of Social Work Education*, 1982, p. 3).

En 2020, nous avons examiné les articles publiés dans la revue durant la décennie 2010-2019 (inclusivement) pour en tirer des implications concernant la portée et l'influence de la revue, et plus particulièrement pour explorer dans quelle mesure les articles qui y sont publiés représentent un caractère propre au travail social canadien. Seuls les articles sélectionnés pour publication ont été analysés. Nous avons utilisé une perspective de travail social critique (*critical social work*) (Fook, 2016)¹, ainsi qu'une perspective socioconstructiviste, pour porter attention aux voix représentées dans la revue et dégager les thèmes essentiels concernant les priorités du travail social.

Marie-Christine est rédactrice administrative de la RCSS et Jeanette, membre du comité de rédaction. Nous ne prétendons donc pas à l'objectivité, mais nous nous sommes lancées dans ce projet afin d'évaluer où en est la revue. Chacune d'entre nous a apporté des perspectives différentes à ce projet, étant de contextes linguistiques et culturels différents. Nous espérons que nos postures différentes se sont complétées afin de nous permettre d'approfondir les questions explorées.

Canadian Social Work Review, Volume 38, Number 2 (2021) / Revue canadienne de service social, volume 38, numéro 2 (2021)

En abordant cette recherche, nous avons exploré les écrits, établissant que diverses constructions régionales du travail social ont été articulées, en particulier ces dernières années. Il s'agit principalement d'un moyen de résister au travail social anglophone, occidental et eurocentrique dominant. Ce corpus de connaissances identifie les hypothèses sous-jacentes et les approches de la pratique pour des localités particulières. Parmi les exemples, citons les travaux d'Anderson (2015), Bennett et coll. (2013), Furuto (2017), Patel (2018), Ravulo et coll. (2019), Spitzer et coll. (2014), Yadav (2019) et Yip (2013). Il ne semble pas y avoir de conceptualisation spécifique de ce qui constitue le travail social canadien, bien qu'il semble que le travail social dominant ici adopte souvent des hypothèses eurocentriques et anglophones. Ces hypothèses sont illustrées dans les divers codes de déontologie du travail social et dans *L'Énoncé du champ d'exercice 2020* de l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux, qui, bien que reconnaissant désormais la justice sociale et les perspectives autochtones, privilégie toujours une perspective individualisée et fondée sur les compétences. Divers cadres identifiés comme étant plus pertinents pour les réalités canadiennes ont été proposés. Par exemple, le travail social structurel (Mullaly, 2006), le travail social critique (Fook, 2016), le travail social vert (Dominelli, 2018) et la pratique anti-oppressive (Dumbrill et Yee, 2019; Parada et Wehbi, 2017). Des efforts importants sont également déployés pour théoriser et faire progresser le travail social autochtone (Baskin, 2016; McCauley et Matheson, 2018; Sinclair, 2004).

En plus de considérer les conceptualisations régionales du travail social, nous avons également exploré les analyses de discours antérieures des revues de travail social. De telles rétrospectives sont limitées, bien qu'évidentes dans les travaux récents de Molgat et Trahan-Perreault (2015) concernant les contextes minoritaires francophones canadiens, et de Yu (2018) concernant les générations volées d'Australie.

En employant l'analyse de contenu, nous avons cherché à identifier les diverses constructions du travail social canadien représentées dans la revue au cours de la dernière décennie. Nous avons examiné 163 articles, que nous avons codés et organisés en catégories et en thèmes.

Nous avons constaté qu'il y avait un peu plus d'articles en anglais qu'en français, bien que vers la fin de la période examinée, nous avons trouvé une parité quant au nombre d'articles paraissant dans ces langues. La grande majorité de ces articles traitent spécifiquement du travail social au Canada. Il est également évident que près d'un tiers des articles se concentrent sur l'Ontario. Les articles en français avaient tendance à être spécifiques aux réalités vécues par les francophones et étaient concentrés au Québec. Bien que cette répartition coïncide avec l'emplacement des institutions où des programmes de travail social sont offerts, d'autres parties du pays semblent sous-représentées, certaines régions n'ayant aucune représentation dans la dernière décennie. Nous avons noté qu'au

moins 75% des institutions canadiennes qui accueillent des programmes de travail social étaient représentées, parfois par le biais de projets de recherche collaboratifs. Parmi les publications françaises, les grandes institutions dominent, notamment l'Université Laval. Il est possible que les universités occultées représentent des établissements plus petits ou ceux qui offrent principalement des programmes de premier cycle.

Un autre thème qui a émergé concernait les perspectives conceptuelles adoptées. En l'absence d'indication claire à ce sujet, nous avons tenté de faire des déductions. Les plus courantes sont les perspectives postmodernes qui incluent le discours anti-oppressif ou de justice sociale, les approches féministes, les critiques du néolibéralisme et les discussions sur le travail social vert. Cependant, les articles français se concentrent davantage sur la construction des réalités vécues, les discours critiques et les questions de pouvoir étant abordés de manière moins directe, ce qui reflète peut-être les différences culturelles au sein de la profession. Les méthodologies de recherche utilisées reflétaient généralement les perspectives conceptuelles. Parfois, les méthodologies ont été utilisées en combinaison. La recherche qualitative semble dominer, bien que certains se soient appuyés sur des méthodes mixtes ou des méthodologies quantitatives.

Nous avons également exploré les enjeux abordés dans les articles. Les thèmes liés à la pratique étaient le plus souvent abordés, de même que les besoins de groupes spécifiques. Ces sujets sont très variés, sans qu'un point de convergence particulier ne se dégage. Certains auteurs ont abordé des aspects de la formation en travail social, en particulier la formation pratique. Les enjeux liés au néolibéralisme et à la justice sociale, notamment en relation avec les politiques sociales, ont été explorés. Les publications thématiques et les sujets de forum retenus, qui reflètent les priorités du comité de rédaction, ont attiré l'attention sur le travail social autochtone; le féminisme dans le travail social; les droits de l'homme; le néolibéralisme; le nouvel activisme; les compétences; l'identité sexuelle et de genre; la spiritualité; et la justice sociale. Certains appels à contribution n'ont pas attiré suffisamment d'articles pour donner lieu à des numéros thématiques.

En tirant un sens de ces résultats, nous étions conscientes que les chercheurs en travail social canadiens soumettent des articles à des publications internationales et peuvent également publier dans d'autres revues canadiennes de travail social ou interdisciplinaires. Nos résultats ne sont donc pas représentatifs de l'ensemble du travail social canadien, mais ils donnent une indication de ce que les universitaires locaux estiment pertinent pour une publication canadienne.

Les tendances émergentes impliquent que, bien que la revue soit centrée sur le Canada, plutôt que de refléter largement les réalités et les contextes canadiens, il y a une dominance régionale tant au niveau des auteurs que des sujets explorés. C'est en partie une conséquence

involontaire d'une représentation accrue des travailleuses sociales et travailleurs sociaux francophones, qui apportent à la revue leurs propres traditions et leur propre culture du travail social. Au moins un quart des programmes de travail social canadiens n'ont pas été représentés dans la revue au cours de la dernière décennie, et le comité de rédaction pourrait envisager des moyens d'encourager une participation plus large. Les invitations à des appels spéciaux, ainsi que les forums, ont façonné le contenu de la revue, sans lesquels les questions d'oppression et de représentation – en particulier en ce qui concerne les populations autochtones, racisées et issues de la diversité de genre – auraient pu être largement négligées. Une optique qualitative et postmoderne caractérise la plupart des articles publiés. Cependant, des mécanismes permettant de renforcer davantage une perspective critique pourraient être nécessaires.

Nous concluons que la revue, bien qu'elle tende vers une représentation critique du travail social, reflète également les points de vue dominants du travail social canadien et témoigne ainsi de la nature continue et contestée du travail social canadien. Le comité de rédaction pourrait donc envisager des stratégies pour améliorer le contenu critique de la revue en intégrant des voix racisées, autochtones et autres voix marginalisées, et en améliorant la représentation régionale et institutionnelle à travers le pays. Il pourrait également être utile d'examiner comment les langues autochtones pourraient trouver leur place dans cette revue canadienne, par exemple par la traduction des abrégés des articles, ce qui est présentement considéré par le comité de rédaction.

L'objectif de ce numéro thématique spécial représente le désir du comité de rédaction de voir la revue refléter une voix critique qui remet en question le courant dominant du travail social, reconnaît la diversité des expériences vécues et met en avant des savoirs qui ont souvent été réduits au silence. Étant donné qu'un tel examen peut donner une image du paysage actuel du travail social, nous encourageons les futurs comités de rédaction à s'engager à nouveau dans l'exploration du contenu et de la direction de la revue. Cela pourrait devenir une nouvelle tradition, avec une exploration du contenu des publications à tous les dix ans, offrant ainsi une réflexion sur l'évolution de la profession.

THE CANADIAN SOCIAL WORK REVIEW: A REFLECTION OF CONTEMPORARY CANADIAN SOCIAL WORK

Jeanette Schmid
Marie-Christine Bois

Social work journals are a curated reflection and repository of contemporary issues, and thus provide a meaningful—though not necessarily comprehensive—indication of social work agendas. Marie-Christine Bois and Jeanette Schmid explored the social work discourses represented in the *Canadian Social Work Review* (CSWR) as the only formal bilingual (French–English) peer-reviewed social work journal in the country and the only journal prioritizing Canadian social work in particular. The journal was launched in 1974. As of 1982, when the journal adopted its current title, it aimed to publish articles relevant to “Canadian social work theory, practice, policy, administration and education” (*Canadian Journal of Social Work Education*, 1982, p. 3).

In 2020, we reviewed the decade 2010–2019 (inclusive) to draw out implications regarding the journal’s scope and influence, and in particular, to identify the extent to which the journal articles represent a Canadian social work character. Only the articles selected for publication were analyzed. We utilized a critical social work lens (Fook, 2016)², along with a social constructivist perspective, to pay attention to the voices in the journal and draw out essential themes regarding social work priorities.

Marie-Christine is the managing editor of the CSWR and Jeanette, a member of the editorial board. We thus do not claim objectivity but did embark on this project as a means of assessing where the journal stands. We brought different perspectives to that research task, with each of us being at home in different linguistic and cultural contexts. We hope that our contrasting positionalities allowed for complementarity and further investigation of issues.

In approaching the research task, we explored the literature, establishing that various regional constructs of social work have been articulated, particularly in recent years. These have occurred mostly as a means of resisting dominant Anglophone, Western, and Eurocentric social work. This body of knowledge identifies underlying assumptions and practice approaches for particular localities. Examples include work by Anderson (2015), Bennett et al. (2013), Furuto (2017), Patel (2018), Ravulo et al. (2019), Spitzer et al. (2014), Yadav (2019), and

Yip (2013). There does not appear to be a specific conceptualization of what constitutes Canadian social work, though it seems that the dominant social work here often adopts Eurocentric, Anglophone assumptions. These assumptions are illustrated in the various social work codes of ethics and the Canadian Association of Social Workers' 2020 *Scope of Practice Statement*, which, although now acknowledging social justice and Indigenous perspectives, still privileges an individualized and competency-based perspective. Various frameworks identified as more pertinent to Canadian realities have been offered. Examples include structural social work (Mullaly, 2006), critical social work (Fook, 2016), green social work (Dominelli, 2018), and anti-oppressive practice (Dumbrill & Yee, 2019; Parada & Wehbi, 2017). Significant efforts in theorizing and advancing Indigenous social work are also being made (Baskin, 2016; McCauley & Matheson, 2018; Sinclair, 2004).

In addition to considering regional conceptualizations of social work, we also explored previous discourse analysis of social work journals. Such retrospectives are limited, though evident in recent work by Molgat and Trahan-Perreault (2015), regarding Canadian Francophone minority contexts, and Yu (2018), regarding Australia's Stolen Generations.

Employing content analysis, we aimed to identify the various constructions of Canadian social work represented in the journal over the last decade. We reviewed 163 articles, which we coded and organized into categories and themes.

We identified that there were somewhat more English articles than French ones, though toward the end of the time period reviewed, we found parity regarding the number of articles appearing in these languages. The vast majority of these items discuss social work in Canada specifically. It was also evident that almost a third of the articles zeroed in on Ontario. French articles tended to be specific to the lived realities of Francophones and were concentrated in Quebec. Although such distribution coincides with the location of social work institutions, other parts of the country appear underrepresented, some areas having no representation. We did note that at least 75% of Canadian institutions that host social work programs were represented, sometimes through collaborative research endeavours. Indeed, amongst French publications, the larger institutions dominated, particularly Université Laval. Perhaps the occluded universities represent smaller institutions or those with primarily undergraduate programs.

Another theme that emerged related to the conceptual lenses adopted. Where none were stated, we attempted to make inferences. Most common overall were postmodern lenses of critical enquiry that included anti-oppressive or social justice discourse, feminist approaches, critiques of neoliberalism, and discussions of green social work. However, French articles focused more on the construction of lived realities, with critical discourses and issues of power being addressed in a less direct way, perhaps

a reflection of cultural differences within the profession. The conceptual lenses were generally complemented by the research methodologies used. Sometimes methodologies were used in combination. Qualitative inquiry appeared to dominate, though some did rely on mixed methods or quantitative methodologies.

We also explored the particular issues that were discussed in the articles. Practice-related themes were most often discussed, as were the needs of specific groups. These topics ranged widely, without a particular coalescing focus. Aspects of social work education, particularly field education, were taken up by some authors. Issues of neoliberalism and social justice issues, especially in relation to policy, were explored. The successful themed publications and fora topics, which reflect the board's priorities, focused attention on Indigenous social work; feminism in social work; human rights, neoliberalism, new activism, competencies, and gender and sexual identity; and spirituality, social work, and social justice respectively. Some calls did not attract sufficient articles to result in themed issues.

In drawing meaning from the findings, we were aware that Canadian social work academics submit articles for international publication and also may publish in other social work or interdisciplinary Canadian journals. Our findings thus do not represent Canadian social work as a whole but do offer an indication of what local academics feel belongs in a country-wide journal.

The emerging trends imply that, although the journal is Canada-focused, rather than broadly reflecting Canadian realities and contexts, there is regional dominance both in authorship and issues explored. This is partly an unintended consequence of the increased voice of Francophone social workers, who bring to the journal their own traditions and culture of social work. At least a quarter of Canadian social work programs have not been represented in the journal over the last decade, and the editorial board might consider ways of encouraging broader participation. Invitations to special calls, as well as fora, have shaped the journal content, without which issues of oppression and representation—particularly regarding Indigenous, racialized, and gendered groups—may have been largely overlooked. A qualitative, postmodern lens characterizes most published articles. However, mechanisms for further strengthening a critically interrogative lens may be required.

We conclude that the journal, whilst leaning towards a critical representation of social work, also reflects mainstream, dominant views of Canadian social work, and thus speaks to the ongoing, contested nature of Canadian social work. The board may thus wish to consider strategies for enhancing the critical content of the journal, incorporating racialized, Indigenous and other marginalized voices and enhancing cross-country regional and institutional representation. It may be worth also considering how Indigenous languages might find their place in this

Canadian journal, such as through the translation of journal's abstracts, which is currently being explored by the editorial board.

The focus of this special theme issue represents the board's desire for the journal to reflect a critical voice that challenges mainstream social work, acknowledges the diversity of lived experience, and platforms knowledges that may have typically been silenced. Given such review can provide a picture of the current landscape of social work, we encourage future editorial boards to engage again in exploring the content and direction of the journal. Perhaps this can become a new tradition, with reviews every decade, offering a reflection on the evolution of the profession.

NOTES

1. Nous remarquons que la perspective du travail social critique est un concept anglophone.
2. We note that critical social work is an Anglophone construction.

REFERENCES

- Anderson, D. (2015). Social work in East Asia. *European Journal of Social Work*, 18(3), 471-473. [10.1080/13691457.2015.1031967](https://doi.org/10.1080/13691457.2015.1031967)
- Baskin, C. (2016). *Strong helper's teachings*. (2nd ed.). Canadian Scholars Press.
- Bennett, B., Green, S., Gilbert, S., & Bessarab, D. (2013). *Our voices: Aboriginal and Torres Strait Island social work*. Palgrave Macmillan.
- Canadian Association of Social Workers. (2020). *CASWE Scope of Practice Statement*. https://www.casw-acts.ca/sites/default/files/attachements/Scope_of_Practice_Statement_2020_1.pdf
- Canadian Journal of Social Work Education. (1982). Editorial. *Canadian Journal of Social Work Education*, 8(3), 3-4. <https://www.jstor.org/stable/41669057>
- Dominelli, L. (2018). *The Routledge handbook of green social work*. Routledge.
- Dumbrill, G., & Yee, J. (2019). *Anti-oppressive social work: Ways of knowing, talking and doing*. Oxford.
- Fook, J. (2016). *Social work: A critical approach to practice* (3rd ed.). Sage.
- Furuto, S. (2017). *Social welfare in East Asia and the Pacific*. Columbia University Press.
- McCauley, K., & Matheson, D. (2018). Social work practice with Canada's Indigenous people: teaching a difficult history. *Practice: Social work in action*, 30(4), 293-303. <https://doi.org/10.1080/09503153.2018.1483493>
- Molgat, M. & Trahan-Perreault, J. (2015). L'état de la recherche en travail social dans les communautés francophones minoritaires au Canada : une topographie thématique. *Reflét*, 21(2), 36-70. <https://doi.org/10.7202/1035433ar>
- Mullaly, B. (2006). *The new structural social work: Ideology, theory and practice* (3rd ed.). Oxford.
- Parada, H., & Wehbi, S. (2017). *Reimagining anti-oppressive social work practice*. Canadian Scholars Press.
- Ravulo, J., Mafile'o, T., & Yeates, D. (2019). *Pacific social work: Navigating practice, policy and research*. Routledge.

- Sinclair, R. (2004). Aboriginal Social Work Education in Canada: Decolonizing Pedagogy for the Seventh Generation. *First Peoples Child & Family Review*, 1(1), 49-62. <https://fp CFR.com/index.php/FPCFR/article/view/10/41>
- Spitzer, H., Twikirize, J., & Wairire, G. (2014). *Professional social work in East Africa: Towards social development, poverty reduction and gender equality*. Fountain Publishers.
- Yadav, R. (2019). *Decolonized and developmental social work: A model from Nepal*. Routledge.
- Yip, K. (2013). *Social work practices in Chinese culture: conceptualization and implementation*. Nova Science.
- Yu, N. (2018). Interrogating social work: Australian social work and the stolen generations. *Journal of Social Work*, 19(6), 736-750. DOI: 10.1177/1468017318794230